

- Société nationale. – Grande abondance de premières auditions au dernier concert; une de premier ordre: un quatuor pour instruments à cordes de M. Vincent d'Indy, œuvre de grande envergure et d'un éclat superbe. Le premier morceau, peut-être un peu long à se former, s'achève par une série de développements, toujours renouvelés, qui dénotent une fantaisie et une richesse d'inspiration incomparables; le second, en mouvement lent, d'une forme et d'une pondération irréprochables, renferme notamment une longue phrase élégiaque d'une grande beauté. Vient ensuite un scherzo dont les parties vives et brèves sont entremêlées d'un chant à la tonalité étrange et mystérieuse, « dans le sentiment d'un chant populaire », dit le programme; enfin un brillant finale, où reviennent tous les thèmes, conclut dignement. L'œuvre, dans l'ensemble, présente un grand intérêt par les combinaisons polyphoniques et les transformations des thèmes; elle comptera parmi les œuvres de musique de chambre de notre école française qui resteront. – On a entendu après cela deux mélodies déjà connues, l'une et l'autre d'un sentiment exquis: *Nanny*, de M. Ernest Chausson, et *l'Ange et l'Enfant*, de César Franck; M^{lle} Marcella Pregi les a interprétées de la façon la plus remarquable. M. Taffanel a joué trois pièces de flûte: la *Berceuse* (pour violon) de M. Fauré, un *Allegro* de M. Paul Fournier, et, avec harpe, une *Valse sentimentale* de M^{me} de Grandval. Venait ensuite une sonate pour piano et violoncelle, longue, très longue, et dont l'audition nous a fait comprendre la profondeur du mot célèbre d'un directeur de théâtre: « Nous ne voulons pas faire de nouveaux auteurs. » Hélas ! la Société nationale ne peut pas prendre ce mot pour devise, puisqu'elle a justement pour but de favoriser la venue des jeunes. Rendons hommage à MM. Paul Braud et Schneklud [Schneklüd], qui ont défendu de leur mieux une cause difficile à plaider. Puis, M. Diémer a exécuté deux nouvelles pièces de piano de M. Paul Vidal et deux morceaux de Tschäïkowsky [Tchaïkovsky]; quatre mélodies, très chromatiques, de M. Sylvio Lazzari, ont été chantées avec beaucoup de grâce et un sentiment très juste par M^{lle} Bertha Herman, et le concert s'est terminé par la transcription à quatre mains de trois danses basques, sur des thèmes populaires pleins de vivacité et de couleur, par M. Ch. Bordes. - Au concert précédent, au contraire, il n'y a eu que très peu d'œuvres nouvelles: seulement un trio de M. Bouichère, et trois chœurs pour voix de femmes, de M. Julien Tiersot: *Renouveau*, poésie de Baïf, *Au soleil de mai* et *Toute la nature en fête pour nous*, sur des vers de M. Maurice Bouchor. Je ne saurais exprimer là-dessus une opinion suffisamment impartiale; je me borne à dire que ces trois chœurs ont été fort bien chantés, sous la direction de M. Vincent d'Indy, et ont paru recevoir un bon accueil.

J. T.

LE MÉNESTREL, 12 avril 1891, pp. 117-118

Journal Title: LE MÉNESTREL

Journal Subtitle: Journal du Monde musical – Musique et théâtres

Day of Week: Sunday

Calendar Date: 12 AVRIL 1891

Printed Date Correct: Yes

Volume Number: 3132

Year: 57^e année

Series:

Pagination: 117 à 118

Issue: N°15

Title of Article: Revue des grands concerts

Subtitle of Article:

Signature: J. T.

Pseudonym:

Author: [Julien Tiersot]

Layout: Internal text

Cross-reference: